

Préface

J'AI COMMENCÉ ma carrière comme nouvelliste, mais je n'écris plus guère de textes courts ces temps-ci. Même s'il s'agit là d'un format que j'apprécie toujours, je consacre le plus clair de mes efforts au roman.

Ce recueil inclut certains de mes récits les plus populaires (si on en juge par les nominations ou les victoires aux prix) et des textes, quoique moins reconnus, dont je suis fier. Son sommaire me paraît constituer un échantillon représentatif de mes intérêts, de mes obsessions et de mes objectifs.

Je ne prête guère d'attention à la distinction entre science-fiction, fantastique et *fantasy* — ni entre les « genres » et la « littérature générale », si on va par là. À mes yeux, toute fiction attache plus de valeur à la logique des métaphores — soit la logique des narrations en général — qu'à une réalité irréductible dans son caractère aléatoire et absurde.

Nous passons nos vies à nous raconter des histoires sur nous-mêmes — elles constituent l'essence de la mémoire. C'est ainsi que nous rendons tolérable l'existence dans cet univers froid, insensible, hasardeux. Tenir cette propension pour un « sophisme narratif » ne signifie en rien qu'elle n'a aucun lien avec la vérité.

Certains récits se bornent à rendre leurs métaphores littérales de manière un peu plus explicite.

Je pratique aussi la traduction, une activité qui offre une métaphore naturelle de ma conception de l'écriture.

Tout acte de communication est un miracle de traduction.

En ce moment, à cet endroit, les potentiels d'action dans mes neurones entraînent par un effet de cascade certains arrangements, schémas, pensées ; ils descendent le long de mon épine dorsale, se divisent entre mes bras, se ramifient dans mes doigts, jusqu'à ce que mes muscles se contractent et que ma pensée se traduise par un mouvement ; des leviers mécaniques s'enfoncent ; des électrons se redisposent ; des marques apparaissent sur le papier.

En un autre moment, à un autre endroit, de la lumière frappe ces marques pour se refléter dans deux instruments optique de haute précision sculptés par la nature à l'issue de milliards d'années de mutations aléatoires ; des images inversées se forment sur une paire d'écrans composés de millions de cellules photosensibles traduisant la lumière en impulsions électriques qui escaladent les nerfs optiques, franchissent le chiasme, dévalent les bandelettes optiques et pénètrent le cortex visuel, lequel restitue ces impulsions sous la forme de lettres, de signes de ponctuation, de mots, de phrases, de véhicules, de teneurs, d'idées.

Tout ce système paraît fragile, ridicule, science-fictionnel.

Qui peut dire si les pensées que vous avez à l'esprit tandis que vous lisez ces mots sont les mêmes que celles que j'ai à l'esprit pendant que je les dactylographie ? Vous et moi, nous sommes différents, et les qualia de nos consciences respectives divergent autant que deux étoiles aux extrémités opposées de l'univers.

Pourtant, même si la traduction opérée par le long trajet de mes pensées dans le dédale de la civilisation jusqu'à vous a amoindri mon propos, je crois que vous me comprenez et vous croyez que vous me comprenez. Nos esprits ont noué un contact, aussi bref et imparfait qu'il soit.

Cette perspective ne rend-elle pas l'univers un peu plus doux, un peu plus chaud, un peu plus brillant, bref, un peu plus humain ?

Nous vivons pour de tels miracles.

J'éprouve une gratitude éternelle pour les nombreux béta-lecteurs, collègues écrivains, rédacteurs en chef de revue ou responsables d'anthologie qui m'ont aidé en cours de route. Chaque texte ici réuni constitue, en quelque sorte, la somme des expériences que j'ai faites, des livres que j'ai lus, des conversations que j'ai eues, des succès, des échecs, des joies, des peines, des émerveillements et des désespoirs que j'ai vécus : nous ne sommes jamais que des nœuds dans la toile d'Indra.

Je remercie tout spécialement mes directeurs d'ouvrage, Ellen Herzfeld et Dominique Martel, ainsi que mes agents, Danny et Heather Baror, pour avoir permis l'existence de ce recueil. J'ai aussi une dette envers les traducteurs qui ont offert une vie nouvelle à mes récits. Comme toujours, le mérite principal revient à Lisa, Esther et Miranda pour les millions de façons par lesquelles elles rendent l'histoire de ma vie entière et signifiante.

Enfin, merci, cher lecteur. Seule la possibilité du contact entre nos esprits fait de l'écriture une entreprise valable.